

## 18è DO Introduction générale

En cette eucharistie nous méditons sur... la messe.  
Qu'y faisons-nous? Nous y faisons action de grâce pour le corps du Christ (évangile).  
Mais, pour en profiter, il faut avoir faim, faim de Dieu.  
Vous qui avez faim et soif de bonheur, ne vous fatiguez pas pour ce qui ne rassasie pas, cherchez Dieu qui seul peut vous combler (première lecture).  
Rien alors ne pourra vous séparer du Christ (deuxième lecture).

### Lecture: Isaïe 55,1-3

**Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau!  
Même si vous n'avez pas d'argent,  
venez acheter et consommer,  
venez acheter du vin et du lait  
sans argent et sans rien payer.**

**Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas? régalez-vous de viandes savoureuses!**

**Prêtez l'oreille! venez à moi!  
Écoutez, et vous vivrez;  
je ferai avec vous une alliance éternelle,  
qui confirmera ma bienveillance envers David.**

### Contexte

Le prophète annonce, après une période de disette, un temps d'abondance.  
A ces exilés qui devaient acheter même l'eau, voici que Dieu promet du vin et du lait sans argent et sans rien payer.

**Mais il s'agit d'une autre nourriture** que celle où l'on dépense l'argent pour ce qui ne nourrit pas et où l'on se fatigue pour ce qui ne rassasie pas.

Les bonnes choses et les viandes savoureuses qu'annonce le prophète sont spirituelles:  
**c'est la Parole de Dieu**, nourriture du coeur, plus importante encore que le pain et l'eau matériels.

### Prêtez l'oreille, écoutez, et vous vivrez.

Cette Parole, c'est Dieu lui-même qu'il nous faut assimiler. Ezékiel (3,3) et l'Apocalypse (10,10) vont jusqu'à montrer les prophètes mangeant symboliquement le livre de la Parole de Dieu.

### La prophétie trouve sa réalisation en Jésus qui se dit le Pain de Vie.

Nous le "mangeons"  
- en croyant en sa Parole (Jn 6,27-50)  
- et en communiant à son Corps eucharistique (Jn 6,51-58).

Le récit de la multiplication des pains (évangile) en sera l'annonce et la figure.

**Tous les dimanches, à la messe**, cette nourriture nous est donnée à deux tables:

celle de la liturgie de la Parole: écoutez et vous vivrez  
celle de l'Eucharistie où Dieu renouvelle son Alliance avec nous.

### Psaume: Ps 144,8-18

**Tu ouvres la main: nous voici rassasiés.**

***Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère, et plein d'amour;  
la bonté du Seigneur est pour tous,  
sa tendresse, pour toutes ses oeuvres.***

***Les yeux sur toi, tous, ils espèrent:  
tu leur donnes la nourriture au temps voulu;  
Tu ouvres ta main:  
tu rassasie avec bonté tout ce qui vit.***

***Le Seigneur est juste en toutes ses voies,  
fidèle en tout ce qu'il fait.  
il est proche de ceux qui l'invoquent  
de tout ceux qui l'invoquent en vérité.***

Seigneur, nous te rendons grâce pour ta tendresse, ta bonté, mais surtout pour la sainte nourriture que tu donnes au temps voulu, maintenant, pendant cette eucharistie: ta Parole et ton Corps.

Tu nous rassasies avec bonté, tu es fidèle, tu refais avec nous l'Alliance nouvelle et éternelle dans ton Corps.  
Tu es si proche de nous que nous sommes en communion intime avec toi. Nous te rendons grâce.

### Lecture: Romains 8,35.37-39

**Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ?**

**La détresse? L'angoisse? La persécution?  
La faim? Le dénuement? Le danger? Le supplice?**

**Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.**

**J'en ai la certitude:**

**ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances,  
ni le présent ni l'avenir, ni les astres ni les cieus,  
ni les abîmes, ni aucune autre créature,  
RIEN NE POURRA NOUS SEPARER  
DE L'AMOUR DE DIEU  
QUI EST EN JESUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR !**

**Nous voici au finale, au couronnement de ce fameux**

**chapitre 8** de la lettre, chapitre qui compte parmi ce qu'il y a de plus beau dans l'Écriture.

A relire souvent. Pour s'en imprégner.

**Ce finale est une hymne, disons plutôt un cri:**

**Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ?**

Non que notre amour soit sûr, c'est l'amour du Christ qui en est le garant.

*Nous sommes vainqueurs*, est-il dit plus bas, grâce à celui qui nous a aimés.

**Paul parle d'expérience. Que n'a-t-il déjà enduré!**

La détresse, l'angoisse, la persécution surtout de la part de ses compatriotes, la faim, le dénuement, le danger, le **supplice** (littéralement le glaive de la décapitation sous lequel d'ailleurs il tombera).

Qu'il suffise de relire sa confiance dans sa deuxième Lettre aux Corinthiens (11,23 sv).

**Et Paul de renchérir avec une liste de forces considérées alors comme maléfiques**, et qu'il classe par paires d'antithèses: esprits — puissances, astres — forces des cieus et des abîmes.

### Et, de peur d'en oublier, il ajoute:

« aucune autre créature, rien ! »

### Ces forces maléfiques seraient aujourd'hui toutes les résistances à l'Evangile,

cet énorme mur d'indifférence chez nous,  
cette haine anti-religieuse dans les pays totalitaires,  
cette crasse faite à celui qui se mouille  
pour l'Evangile,  
nos propres fatigues, angoisses, détresses...

Rien de tout cela, si nous sommes ancrés dans l'amour,  
rien de tout cela ne pourra nous séparer de cet amour  
de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur.  
Quel optimisme enragé! Quelle foi!

Quel camouflet à nos chrétiens (clercs compris)  
peureux, timides, angoissés, pessimistes. Aux coriaces  
dénigreur qui voient déjà couler le bateau.  
« Hommes de peu de foi ! », dit Jésus si souvent!

Faut-il le redire, il n'est pas ici question d'un  
christianisme sous la tonnelle, ni de liturgie hors  
problèmes;  
c'est dans l'angoisse, la persécution que Paul chante sa  
confiance. Celle-ci ne bâtit pas sur la qualité de notre  
christianisme, mais sur l'amour du Christ en qui,  
misérables, nous sommes les grands vainqueurs.

## **ÉVANGILE: MATTHIEU 14,13-21**

Jésus partit en barque pour un endroit désert, à  
l'écart.

Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes,  
elles suivirent à pied.

En débarquant, il vit une grande foule de gens;  
il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui  
dirent:

*"L'endroit est désert et il se fait tard.*

*Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les  
villages s'acheter à manger!"*

Mais Jésus leur dit:

*"Ils n'ont pas besoin de s'en aller.*

*Donnez-leur vous-mêmes à manger."*

Alors ils lui disent:

*"Nous n'avons là  
que cinq pains  
et deux poissons."*

Jésus dit:

*"Apportez-les moi ici."*

Puis, ordonnant à la foule  
de s'asseoir sur l'herbe,  
il prit les cinq pains  
et les deux poissons ;  
et, levant les yeux au ciel,  
il prononça la bénédiction ;  
il rompit les pains, il les donna aux disciples,  
et les disciples les donnèrent à la foule.

Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui  
restaient, on ramassa douze paniers pleins.  
Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille,  
sans compter les femmes et les enfants.



### Une des pages les plus importantes des évangiles.

Le fait est rapporté six fois, ce qui est rare.

Matthieu lui-même le redonne au chapitre suivant  
(15,32-38); nous en lisons la version de Jean au 18e  
dimanche B, celle de Luc à la Fête-Dieu, Année C.

### Une des pages les plus difficiles aussi.

Car beaucoup de chrétiens, peu familiarisés avec la  
manière d'écrire des évangélistes, trouveront tirées par  
les cheveux les allusions à la fois :

- à l'Ancien Testament

- et à la liturgie des premières communautés chrétiennes.

Mais on ne comprend cette page que dans ce double  
rapport.

### Le cadre donné par Matthieu est dramatique.

Jésus vient d'essuyer un camouflet à Nazareth.

Son cousin Jean Baptiste vient d'être décapité.

Jésus se retire dans un endroit désert, à l'écart.

C'est presque une fuite.

### Réminiscences de l'AT

Mais le désert n'est-il pas le lieu des grands événements  
d'Israël?

La manne n'a-t-elle pas été donnée au désert?

Et cette **grande foule** qui le rejoint, n'a-t-elle pas  
quelque parenté avec le peuple d'Israël au désert, criant  
à Dieu sa faim?

Quant à « **ce soir** », n'est-il pas une allusion au soir du  
monde quand Dieu rassemblera le peuple pour le festin  
messianique annoncé par les prophètes? (voir première  
lecture, Is 25,6...).

### Allusions à l'Eucharistie et à l'Église...

Enfin, la façon de raconter l'événement n'a-t-elle pas son  
"lieu" dans la Cène de Jésus et la liturgie eucharistique  
des communautés primitives?

C'est presque le mot à mot de nos consécration:

le soir, (la veille de sa passion),

Jésus prit... le(s) pain(s)... leva les yeux au ciel,  
prononça la bénédiction

(= autre mot pour: il rendit grâce),

le(s) rompit et le(s) donna aux disciples.

Ne reconnaissons-nous pas un geste de l'eucharistie dans  
l'apport des offrandes: apportez-moi ici les cinq pains  
et les deux poissons?

Les disciples ne sont-ils pas les ministres de ce repas,  
eux qui donnent les pains à la foule?

N'en sont-ils pas les gardiens, puisque des morceaux qui  
restaient on ramassa, pour qu'il ne s'en perde rien,  
douze paniers pleins, douze, en signe des douze  
apôtres, les grands dépositaires de l'Eucharistie?

Cette abondance même n'est-elle pas, pour en revenir  
aux premiers parallèles, le signe de l'abondance  
messianique à la fin des temps?

Et ces douze paniers pleins, ne sont-ils pas, désormais,  
signes de l'universalisme de l'Eglise, appelée à donner  
le Christ à tous les hommes?

### DONC on voit que :

- à ne regarder que la surface de l'événement, on bute sur du merveilleux.
- à le regarder en profondeur, on trouve toutes les couches de la nourriture divine:
  - celle de la manne, celle de l'Eucharistie,
  - celle du banquet céleste.

Nous voilà loin d'un récit anecdotique, c'est bien un récit "transfiguré", au-delà des figures, dans une réalité plus profonde.

### Ce serait donc passer à côté de la question que de se bloquer sur du merveilleux: comment le Christ s'y est-il pris?

La vraie question est celle-ci:

- *pourquoi Jésus a-t-il fait ce geste?*
- Pour préparer le double grand geste de la Cène et de la croix où il se livre à nous.

### Ne raisonnons pas, car le coeur a de ces raisons... ouvrons le coeur.

Soyons émerveillés, plus encore que les gens d'alors, stupéfaits de ce repas dont ils ne pouvaient encore saisir la portée.

### Demandons-nous où nous en sommes...

Même éclairés par la sainte Cène qui a suivi ce repas et par les innombrables eucharisties que nous avons célébrées, savons-nous ce que c'est que de manger ce pain? Communier? La fréquence même de nos messes nous joue des tours, et nous voilà guettés par l'accoutumance.

Quand vient le moment de communier, nous nous mettons dans la file, nous recevons l'hostie et nous repartons à nos distractions. On avale, on ne "communie" pas.

Non qu'il faille être transporté. Communier n'est pas une question de sentiments, c'est prendre conscience d'accueillir le Christ, avoir faim de lui.

→ Ai-je vraiment faim du Christ?

Plutôt que de prier: donne-nous ton pain,  
il vaudrait souvent mieux dire:  
Seigneur donne-moi faim, faim de toi.

Enfin, faut-il ajouter qu'on ne saurait apaiser cette faim spirituelle sans, en même temps, chercher à apaiser la faim physique de tant de mal-nourris?

Ah! que nous soyons, comme le Christ ce jour-là, saisis de pitié, littéralement pris aux entrailles!

Que nous écoutions l'ordre de Jésus:

*Donnez-leur vous-mêmes à manger*  
- pour que tous mangent à leur faim.

## **P. Jacques Fournier Dimanche 27 Juillet 2008**

La multiplication des pains se trouve racontée dans les quatre évangiles car elle est l'un des événements-clés les plus importants et des plus significatifs de la vie du Christ.

### **L'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN**

Il marque en effet une rupture entre le Christ et la foule, le Christ qui donne un signe afin d'entraîner ces hommes dans la découverte du Royaume et la foule qui en reste à la compréhension matérielle du miracle.

Jésus s'en plaint d'ailleurs dans le "discours sur le pain de vie." Il compare ce moment vécu en Galilée, sur les bords du lac, à celui vécu dans le désert par le peuple hébreu.

Celui-ci voulait revenir en Egypte autour des marmites abondantes et Dieu lui donne au jour le jour la manne du matin : "Le pain quotidien".

Jésus leur donne aujourd'hui une autre nourriture dans cet endroit désert où il se trouve avec eux.

*"Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez bien mangé. Travaillez donc non seulement pour une nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en Vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'Homme."* (Jean 6. 26 et 27).

Et Jésus ne refuse pas de se préoccuper de la nourriture terrestre qui se perd, mais, dans le même temps, il leur dévoile ce qui compte le plus pour lui :

*"Le pain descendu du ciel."*

### **Aujourd'hui encore le Christ nous invite à vivre les deux significations de son geste :**

- 1/ vivre pour la nourriture qui se perd,
- 2/ et dépasser ce moment pour vivre de la nourriture éternelle.

1/ partager avec ceux qui ont faim, comme il l'a fait lui-même pour cette foule dont il a eu pitié.

2/ participer au repas eucharistique sur lequel il insiste dans la synagogue de Capharnaüm

### **1<sup>er</sup> aspect (matériel) « DONNEZ-LEUR A MANGER! »**

Cet ordre de Jésus nous concerne aujourd'hui et nous n'avons pas à le suivre seulement dans le registre spirituel. Cet ordre est tout un programme contre la faim matérielle des hommes.

Le fait miraculeux, extraordinaire qu'il a accompli se situe bien à ces deux niveaux.

Nous sommes invités au partage dans un monde où tant d'hommes vivent au seuil de la pauvreté et de la faim.

Saint Augustin a écrit que n'importe quel champ de blé doit nous apparaître comme une oeuvre divine :

*"Le Christ a fait ce que Dieu fait chaque jour, usant de son pouvoir de créateur pour multiplier les moissons."*

*"Le Seigneur est bonté en toutes ses oeuvres", chante le psaume de ce dimanche. "Tous espèrent et tu leur donnes la nourriture en son temps."*

Si habituels soient les phénomènes de la nature, ils n'en sont pas pour le moins merveilleux. Ils n'en sont pas pour le moins exigeants.

Quand nous avons en nos mains des corbeilles pleines du pain de la terre, nous nous devons d'aller les porter à ceux qui ont faim, afin que tous "mangent à leur faim".

### **Il est aussi, à leur égard, une autre exigence.**

On peut être gavé de biens matériels et manquer de ces biens plus essentiels que sont ceux du coeur et de l'esprit, de l'amour et des raisons de vivre.

Nous avons à les partager à tous les niveaux de notre existence au milieu et avec nos frères.

A nous de leur donner de pain de l'amour.

Et ce pain-là, sur tous les continents, les hommes l'attendent.

## **2è aspect : « IL PRIT LES PAIN ET RENDIT GRÂCES »**

Dans le même temps, il est clair que Jésus n'en reste pas là. Les paroles qu'il prononce, les gestes qu'il accomplit, repris dans les quatre évangiles, sont ceux-là même de la dernière Cène et de l'Eucharistie.

Dès la fin de ses quarante jours au désert, alors que Satan cherchait à l'enfermer dans sa faim corporelle en fabriquant miraculeusement du pain, Jésus lui répliqua :

*"L'homme ne vit pas seulement de pain,  
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"*  
(Matthieu 4. 4).

Le Christ en donne un long commentaire lorsque la foule est venu le chercher.

L'homme doit se nourrir de cette **Parole de Dieu qui est Jésus de Nazareth, le Pain de vie**, "Je suis la Vérité et la Vie". Cette nourriture que résume la messe, l'action de grâces par excellence, c'est l'Eucharistie, Parole et Pain de Dieu.

Nous ne pouvons pas lire les récits de la multiplication des pains, sans reprendre le texte de saint Jean qui, à la suite des années vécues au sein de la communauté chrétienne dispersée dans le monde, rappelle la signification essentielle de ce repas de jadis dans ce lieu désert de Palestine, toujours d'actualité en chaque journée, comme le fut la manne quotidienne du désert pour le peuple libéré de l'esclavage de l'Egypte.

L'Eucharistie, la Divine Liturgie, quel que soit le nom que nous lui donnons pour exprime, signifie et réalise ce que le Christ nous a demandé de faire "en mémoire". C'est le don de Dieu qui nous témoigne de "son inépuisable bonté" (prière d'ouverture de la messe d'aujourd'hui), qui restaure pour nous la création et la renouvelle.

### **ON REMPLIT DOUZE CORBEILLES**

"Inépuisable bonté"...

#### **La surabondance conclut la multiplication des pains.**

Elle rappelle le premier miracle de Jésus à Cana quand le vin manqua durant la noce. Jésus en refit 600 litres, 750 bouteilles pour parler selon les mesures des "bons vins" de notre époque.

C'est la puissance infinie de Dieu qui comble nos désirs au-delà de tout ce que nous pourrions espérer de lui.

**Nous ne pensons pas assez** à ce que réalise cette communion possible au Corps et au Sang du Christ qui nous est proposée quotidiennement, presque "trop facilement" au point parfois, de nous paraître "habituelle" et même "routinière", alors qu'elle est étonnante, inépuisable.

#### **Nous estimons trop souvent que Dieu ne nous donne pas assez.**

Nous attendons toujours plus de lui. Face à l'insatiable désir qui est le nôtre, Dieu répond par cette surabondance que nous devons remarquer.

*"Le Seigneur nous a aimés comme on a jamais aimés.*

*C'est mon Corps, prenez et mangez !*

*C'est mon sang, prenez et buvez !*

*Car je suis la Vie et je suis l'Amour.*

*Oh, Seigneur ! emporte-nous dans ton amour !"*

#### **Saint Paul, à sa manière, nous le redit aussi : "... grâce à celui qui nous a aimés."**

La persécution, le dénuement, le danger, l'angoisse, la détresse peuvent nous éloigner.

Mais lui, le Seigneur, n'éloignera jamais sa présence et son amour. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui nous est porté par le Christ.

"Il a fait une alliance éternelle" (Isaïe 1. 3) en chaque Eucharistie, renouvelant pour nous l'offrande à son Père « pour la gloire et le salut du monde ».

\*\*\*\*\*

Nous devons donc vivre à ces deux niveaux auquel le Christ s'est situé : combler les affamés de biens matériels, les combler aussi de sa Parole qui est lui-même, Parole de Dieu venue en ce monde.

*"Seigneur, entoure d'une constante protection  
ceux que tu as renouvelés par le pain du ciel.  
Puisque tu ne cesses de les reconforter,  
rends-les dignes de l'éternel salut."*  
(Prière après la communion)

### **Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m. 2008 Le pique-nique le plus joyeux de l'histoire du monde**

#### **Tous mangèrent et furent rassasiés**

Un jour, Jésus se retira dans un lieu solitaire, le long du rivage de la mer de Galilée.

Mais lorsqu'il voulut débarquer, il trouva une grande foule qui l'attendait.

*« Il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes ».*

Il leur parla du royaume de Dieu.

Entre temps, le soir était venu.

Les apôtres lui suggèrent de renvoyer la foule, afin qu'elle se procure à manger dans les villages voisins.

Mais, à leur plus grand étonnement, Jésus leur dit, de façon à ce que tout le monde entende :

— *« Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ».*

— *« Nous n'avons là - lui répondent-ils déconcertés - que cinq pains et deux poissons ».*

Jésus ordonne de les lui porter.

Il invite tout le monde à s'asseoir.

Il prend les cinq pains et les deux poissons, prie, rend grâce au Père, puis ordonne de distribuer le tout à la foule. *« Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins ».* Il y avait 5000 hommes, sans compter, dit l'Évangile, les femmes et les enfants. Ce fut le pique-nique le plus joyeux de l'histoire du monde !

#### **Que nous dit cet évangile ?**

1/ Tout d'abord que Jésus se préoccupe et « prend pitié » de tout l'homme, corps et âme.

Aux âmes il distribue la parole, aux corps la guérison et la nourriture.

Vous me direz : alors pourquoi ne le fait-il pas aussi aujourd'hui ? Pourquoi ne multiplie-t-il pas le pain pour les millions d'affamés qui sont sur la terre ?

L'évangile de la multiplication des pains contient un détail qui peut nous aider à trouver la réponse.

Jésus ne claqua pas des doigts et ne fit pas apparaître, comme par magie, le pain et les poissons à volonté. Il leur demanda ce qu'ils avaient ; il les invita à partager le peu qu'ils avaient : cinq pains et deux poissons.

Il fait la même chose aujourd'hui.

Il demande que nous mettions en commun toutes les ressources de la terre.

On sait que, tout au moins du point de vue alimentaire, notre terre serait en mesure de faire vivre un nombre d'êtres humains plus élevé qu'actuellement.

Mais comment pouvons-nous accuser Dieu de ne pas fournir suffisamment de pain pour tous, lorsque chaque année nous détruisons des millions de tonnes de réserves alimentaires, que nous appelons « excédents », pour ne pas baisser les prix ?

Une meilleure distribution, une plus grande solidarité et partage : la solution est là.

Je le sais : ce n'est pas si simple. Il y a la manie des armements, il y a des gouvernants irresponsables qui contribuent à maintenir de nombreuses populations dans des situations de famine.

Mais une part de responsabilité retombe également sur les pays riches. Nous sommes à présent cette personne anonyme (un jeune garçon, selon l'un des évangélistes) qui a cinq pains et deux poissons ; mais nous les mettons de côté et nous nous gardons bien de les donner pour qu'ils soient partagés entre tous.

En raison du style de la description (« il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples »), la multiplication des pains et des poissons a toujours **fait penser à la multiplication de cet autre pain qui est le corps du Christ.**

C'est pourquoi les plus anciennes représentations de l'Eucharistie nous montrent un panier avec cinq pains et, à côté, deux poissons, comme la mosaïque découverte à Tagba, en Palestine, dans l'église élevée sur le lieu de la multiplication des pains, ou la célèbre fresque des catacombes de Priscille.

Au fond, ce que nous accomplissons en ce moment est aussi une multiplication des pains : le pain de la parole de Dieu.

J'ai fractionné le pain de la parole et internet a multiplié mes paroles, si bien que, cette fois aussi, plus de cinq mille hommes ont mangé et ont été rassasiés.

Une tâche demeure : « ramasser les morceaux qui restent », faire parvenir la parole également à ceux qui n'ont pas participé au banquet.

Se faire les « répétiteurs » et les témoins du message.